

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

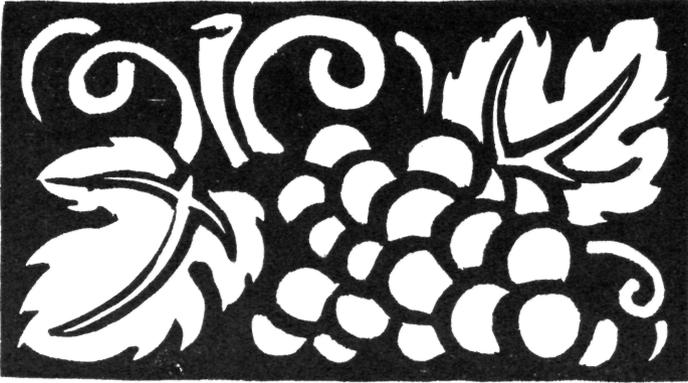
Edition numérique

Edgar VOIROL

Paraboles

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1954, tome 52, p. 65-85

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



## PARABOLES

Comme je dénombre les étoiles  
dans le miroir profond d'une eau sans rides,  
laissez-moi lire, Seigneur, l'ardent message  
que mon esprit devine sous la transparence  
des symboles.

# Le Semeur

Que ferai-je, mon Dieu, de ce tumulte de paroles  
que vous mettez en moi et que je sens plus alertes  
que flèches d'amour bien empennées ?

C'est le temps des semailles. Parle.

Je vois des visages de pierre, indifférents ou rebelles.

Aborde sur la route les voyageurs de rencontre.

Seule une bande de moineaux pillards couvre le son  
de ma voix.

Regarde à gauche, à droite.

Ce ne sont que broussailles épineuses où nul être  
vivant ne s'aventure.

Je te livrerai un cœur d'homme, rouge et tendre  
comme une terre de soleil et, de traits vifs, tu le  
blesseras pour qu'il m'aime à mourir.



# Les ouvriers de la vigne

Vous l'avez dit : nous sommes d'inutiles serviteurs.  
Pourquoi revenez-vous ici, à toute heure du jour,  
en quête d'un chômeur que personne n'embauche,  
comme si vous aviez besoin des hommes ?

De l'aube à la nuit, quelle ardeur inquiète vous  
lance aux trousses de cette plèbe si lente à soigner  
votre vigne ?

Quand sonne le rappel, chaque main tendue reçoit  
un salaire qui dérouté nos calculs.

Ni le temps ni la peine ne comptent à vos yeux.  
Vous ne mesurez que l'amour au soir de nos  
journées.



## Les invités aux noces

Qu'il est beau le cri de Dieu que j'écoute rouler de siècle en siècle, sur les terres et sur les eaux, de la première aurore au dernier couchant !

Toute oreille l'entend une fois, tout cœur à l'affût d'un indicible bonheur le devine.

Il accompagne le fracas du tonnerre, les vents le propagent et le silence des nuits redouble sa portée.

Le festin qu'il annonce va commencer. Il faut que la maison soit pleine et la table garnie. Si les invités de choix se retranchent de la fête, qu'importe.

Il reste les pauvres, les infirmes, les aveugles, les boiteux que le serviteur ramène des places, des chemins de la campagne, et ce récalcitrant qu'on pousse à l'épaule et qui s'étonne de cette violence.

Ne suis-je pas, Seigneur, le vagabond rétif qu'un ange arrête en sa fuite et recrute pour les noces éternelles ?



# L'ivraie

Quand la terre a reçu la bonne semence, le Seigneur endormi tolère qu'un démon répande son ivraie sur ses pas encore frais.

Au blé qui lève s'ajoute l'herbe folle.

Les fils du Royaume s'irritent que triomphent les enfants du mal. C'est l'heure de l'humiliation et du scandale.

Il faut que tu marches seul parmi le chardon et l'ortie, dans l'attente de la moisson que les anges préparent. Il t'en coûte de laisser croître sous tes yeux l'injustice et de conserver pur le message du ciel pendant que Dieu sommeille.

Patience ! Le temps viendra du triage sur l'aire et de l'engrangement final.



## Le bon Samaritain

Dans l'espoir qu'on lui désignera ses amis et ses proches, il demande :

— Qui donc est mon prochain ?

Ah ! qu'il m'est facile d'aimer ceux que j'aime !  
Mais voici que Dieu me prend au mot et m'invite à soigner cet inconnu dépouillé, couvert de blessures, à demi-mort sur la route. Je sais seulement qu'il appartient à une race ennemie de la mienne.

Penché sur le Juif abhorré, le Samaritain se laisse ému de pitié. C'est son cœur qui l'engage à verser l'huile et le vin sur les plaies, à l'emporter comme un frère jusqu'à l'hôtellerie où les frais seront encore soldés par bienveillance.

Ne te creuse pas hypocritement la tête, ne cherche pas au loin le prochain que tes yeux rencontrent en chemin. Ce pauvre, c'est encore lui.

— Va donc et fais de même.



## Le pauvre Lazare

Depuis longtemps les jeux sont faits. La mort achève ce que la vie prépare.

Entre le mauvais riche et le pauvre Lazare, elle ne creuse pas un abîme : elle le montre tel que la dureté du cœur le crée entre les vivants, avec sa largeur d'oubli, sa profondeur d'indifférence.

Jusqu'à ce malheureux, tu n'as pas jeté une passerelle d'amour en ta prospérité. Comment te rendrait-il visite au milieu de tes flammes ?

La goutte d'eau qu'il n'a point obtenue de ton partage, il ne peut en rafraîchir ta langue brûlée de fièvre.

Au-delà du tombeau, tu retrouves l'infranchissable espace que tu as mis entre toi et lui. Quels gages as-tu donnés que tu puisses réclamer ?

Dans le sein d'Abraham, le pauvre ne rend au riche que les aumônes reçues.



## Les vierges sages et folles

Avec les dix vierges sages et folles, tous les hommes attendent devant la porte close.

Personne ne sait quand elle s'ouvrira. Il faut être prêt pour l'arrivée de l'Époux.

Impatients d'allumer leur lampe parée, les uns comptent les jours et les nuits, les semaines et les années. Les vierges folles et leurs amis se paient des loisirs à rire et à danser.

Soudain un cri s'élève de l'ombre :

— Le voici !

Dans la salle des noces n'entrent que les porteurs de flamme.

— Seigneur, Seigneur ouvrez-nous, supplient les retardataires.

— En vérité, je ne vous connais pas.  
Veillez donc. Vous ne savez ni le jour ni l'heure.



# Les talents

Tout nu, tu abordes ce monde, et la terre t'accueille aussi pauvre à l'heure du trépas.

Le souffle de vie que tes lèvres aspirent, tu vas le rendre, bouche ouverte.

Tu n'es que le gérant des biens dont la splendeur te grise. Le maître te les confie par héritage ou dur labeur afin que par eux son règne s'étende.

Serviteur indolent, qu'as-tu fait de ta beauté et de ta force, de l'or mis en gage chez toi et des talents de ton esprit créateur ?



## Le figuier stérile

Il n'offre qu'un luxe de feuilles et pas de fruits.  
Coupe-le, dit le maître au vigneron. Pourquoi encombre-t-il la terre ?

Ah ! qu'il en coûte au jardinier d'abattre le figuier stérile.

A-t-il reçu un surcroît de soins qui le rendrait fécond ? Saura-t-on jamais, avant de l'essayer, si le mot du cœur, un geste d'accueil ne vont pas libérer la source des larmes ?

Laissez-moi que j'essaye encore et que j'épuise à provoquer sa récolte tout le jeu de ma ferveur haletante.

Patiencez, Seigneur, ne forcez pas ma main prête à tuer plutôt qu'à bénir.

Peut-être donnera-t-il du fruit demain.



# L'enfant prodigue

Sur son cœur il porte le sceau de son père que la  
souillure la plus immonde ne pourra effacer.

Il s'amuse à jeter au vent l'héritage pillé.

Qu'il garde les pourceaux ou hante les prisons  
comme le pauvre Verlaine, il porte sur son cœur  
une marque d'amour.

Les hommes ont retranché son nom de leurs registres.  
Il est seul désormais dans la nuit à piétiner la fange,  
mais le signe de Dieu, personne n'ose le lui ravir.  
Du fond des abîmes, s'il revient sur ses pas, son  
père écoute le murmure de ses pensées, l'appel  
fiévreux de son sang.

A la fin de l'aventure qui te ramène au seul amour,  
il ne reste qu'à pleurer de tendresse entre des bras  
tendus.

